

Dossier de presse

Redemption Song

texte et mise en scène
Léonora Miano

du 18 septembre
au 11 octobre 2026

CRÉATION



Contact presse La Colline
Agence Plan Bey
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

PLAN BEY

texte et visuels disponibles sur demande

Redemption Song

du 18 septembre au 11 octobre 2026 au GRAND THÉÂTRE

mardi à 19h30, du mercredi au vendredi à 20h30, samedi à 17h, dimanche à 15h30

durée estimée 2h40 • **CRÉATION À LA COLLINE**

ÉQUIPE ARTISTIQUE

texte et mise en scène **Léonora Miano**

avec

Ayouba Ali Francis

Astrid Bayiha Farafina, dite Fara

Alvie Bitemo Ekasa

Cyril Gueï Bruce et Yevgeny

Kader Lassina Touré Isidore

Ysanis Padonou Maxine

Leleng Prezi Naija

Stéphane Soo-Mongo Konga

assistanat à la mise en scène **Hugo Rousselin**

scénographie **Laure Pichat**

lumières **Kelig Le Bars**

création musicale et sonore **Jean-Baptiste Cognet**

artiste capillaire, perruques **Séphora Joannes**

costumes féminins **Jacquie Atandji pour Jacquie Créations – Lomé, Togo**

costumes masculins **Elom 20ce pour Asrafobawu – Lomé, Togo**

costumes figurants **Léonora Miano**

réalisation vidéo **Hugo Rousselin**

post-production et IA générative **Yannig Willmann**

accompagnement technique **Nicolas Ahssaine**

direction de production **Olivier Talpaert et Nathalie Untersinger –**

En Votre Compagnie

PRODUCTION

production déléguée En Votre Compagnie

coproduction La Colline - théâtre national, MIXT - Terrain d'arts en Loire-Atlantique

AVEC LE SOUTIEN de l'Institut français, de Togo Créatif, du Fonds SACD / Ministère de la culture Grandes Formes Théâtre et du ministère de la Culture – DGCA

ÉDITION

parution aux éditions The Quilombo Publishing - Lomé, Togo

EN TOURNEE

au Mixt - Terrain d'arts en Loire-Atlantique, Nantes

les 15 et 16 octobre 2026



AVEC LES PUBLICS

REPRÉSENTATIONS AVEC AUDIODESCRIPTION AD))

dimanche 4 à 15h30 et mardi 6 octobre à 19h30

La Colline propose ce spectacle en audiodescription – diffusée en direct par casque – accompagnée d'un programme en braille et en caractères agrandis. Chaque représentation est précédée d'une visite tactile du décor, 1h30 avant le spectacle.

BILLETTERIE

- sur www.colline.fr
- au téléphone au 01 44 62 52 52 du mardi au vendredi, et les samedis de représentation de 14h à 18h30
- à la billetterie du théâtre 1h avant le début des représentations

TARIFS

- avec la carte Colline de 8 à 16 € la place
- sans carte
 - plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €
 - moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
 - personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €
 - plus de 65 ans 27 €

« Qu’y avait-il de plus beau que se mettre au monde soi-même ? »



Léonora Miano, *Redemption Song*

Au ^{xxii}° siècle, Fara et Francis s’aiment mal. Elle, héritière de la Nubia, est une femme libre, souveraine, accomplie lors de sa rencontre avec Francis. Lui vacille, se relève grâce à elle, puis retombe dans ses égarements. Intense, leur relation est faite de désir brûlant, de disputes orageuses et de tendresse. La séparation est pourtant impensable pour ce couple en crise, comme si un secret ancien les retenait ensemble.

À travers ces figures, allégories de l’Afrique et de la France, Léonora Miano interroge la domination, celle universelle des sexes comme celle des empires, héritée du colonialisme. À l’heure où les identitarismes se font face et la fraternité semble inatteignable, elle fait entendre – comme dans le reste de son œuvre littéraire dont *Révélation Red in blue trilogie* accueilli à La Colline en 2018 – une réalité plus complexe et profonde. Avec cette première mise en scène, qui emprunte parfois au cabaret et invente les esthétiques africaines du futur, Léonora Miano brise les silences et ouvre la possibilité d’une issue apaisée et émancipatrice pour tous.

NAIJA

« La vie des hommes n'est pas un domaine assiégé.
Celle des femmes le fut, à toutes les époques,
sur tous les continents.

Et nous sommes habitées par les douleurs de celles
qui vinrent avant nous,

ces femmes qui, depuis le fond des âges,
viennent crier dans notre sang.

Dévaluées, mutilées, destituées,
piétinées en raison de leur sexe.

C'est aussi pour elles que justice est faite
à travers nous.

Chaque fois que nous nous réalisons,
chaque fois que nous prenons du plaisir,
chaque fois que nous travaillons à notre bonheur,
chaque fois que nous étreignons notre liberté,
nos devancières reçoivent ce qui leur était dû.

Alors, elles ne sont plus pour nous source
de blocages

ni de peurs inconscientes.

Elles deviennent une force.

Et quand vient notre tour de transmettre,
la mémoire blessée n'est plus.

Nous ne léguons que la lumière retrouvée. »



Léonora Miano, *Redemption Song*



LIBRE
HÉTÉRA

OU RENAÎT LE POUVOIR DES FEMMES

Penser une issue possible

Entretien avec Léonora Miano

Redemption Song imagine une relation entre l'Afrique francophone et la France. D'où est née cette pièce ?

Elle est née d'une question que je travaille depuis longtemps : comment poursuivre, dans des conditions lumineuses et fécondes, une histoire qui a mal commencé ? Entre l'Afrique francophone et la France, il y a un passé d'une grande violence mais aussi un attachement. C'est ce lien trouble, dérangeant, parfois impossible à dire publiquement, qui m'intéresse.

Aujourd'hui, les discours entre l'Afrique et la France sont souvent faits d'aigreurs, d'accusations, de promesses de rupture. Il me semble pourtant que cette rupture n'est réellement souhaitée ni d'un côté ni de l'autre. Le problème de fond n'est pas seulement politique : il est aussi affectif. C'est cet attachement mutuel, mal assumé, que j'ai voulu mettre au jour, pour voir si une issue rédemptrice, émancipatrice pour tous, peut être envisagée.

Vous avez choisi de représenter cette histoire sous la forme d'un couple. Que permet cette transposition intime ?

Le couple permet de déplacer le regard. Il donne un visage, un corps, une voix à des rapports historiques et politiques qui, autrement, peuvent rester abstraits. Les questions de pouvoir, de dépendance, d'humiliation ou de tendresse deviennent immédiatement sensibles.

Fara et Francis ne sont donc pas seulement deux personnages : ce qu'ils incarnent est plus vaste. Leur relation est toxique, mais elle n'est pas dépourvue d'attachement. Elle est faite de conflits, de désir, de dettes, de blessures anciennes. De l'extérieur, elle peut sembler incompréhensible ; de l'intérieur, elle est complexe. Chacun semble savoir de l'autre quelque chose qui n'apparaît que dans l'intimité.

Il fallait toutefois que la fiction reste première. On doit pouvoir suivre *Redemption Song* comme une histoire d'amour, d'argent, de désir et de pouvoir dans un milieu de grands bourgeois. Francis est compromis dans une grave affaire, liée à Bruce, et sait que cela peut provoquer la colère de Fara. Le conflit éclate, réveille d'anciennes blessures, et pose une question simple : ce couple peut-il encore survivre ? L'allégorie politique est là, mais elle ne doit pas écraser les personnages.

Autour de Fara et Francis, la pièce dessine aussi une véritable cartographie du monde. Comment avez-vous construit cette géopolitique incarnée ?

Je ne voulais pas que la pièce reste enfermée dans un face-à-face entre l'Afrique francophone et la France. Celui-ci existe, il est central, mais il est traversé par d'autres forces, d'autres histoires, d'autres puissances.

Les enfants et petits-enfants du couple portent différentes manières d'hériter de cette histoire : Konga représente une Afrique néo-colonialiste, Isidore une Afrique indépendantiste, Rufus l'afrodescendance française issue des déportations transocéaniques, Maxine l'afrodescendance française née de l'immigration post-coloniale.

Les amants et amis élargissent encore cette cartographie : Naija représente une Afrique qui n'a pas été colonisée par la France, Yevgeny, la Russie, Yüchén la Chine, Bruce les États-Unis. Il ne s'agit pas d'en faire des symboles figés.

Ce qui m'intéresse, c'est de convertir les forces historiques et politiques en présences humaines : des corps, des désirs, des loyautés, des trahisons, des contradictions.

Pourquoi le théâtre est-il le lieu juste pour porter cette allégorie?

Parce que le théâtre est le lieu de la parole proférée. Il permet de briser les silences, de faire entendre ce qui reste enfoui ou impossible à énoncer dans les discours politiques.

C'est aussi pour cela que tous les personnages, quelle que soit leur origine dans le récit, sont pris en charge par des comédiens subsahariens et afrodescendants.

Ce choix permet d'éviter la caricature et le poids de la question raciale qui n'est pas le sujet de fond à mon sens.

Vous situez *Redemption Song* au ^{XXII} siècle et préférez parler d'« imaginaires africains du futur ». Que permet ce déplacement ?

Le futur permet des renversements. Je peux y confier à l'Afrique la puissance, le raffinement et l'amour, des mots qu'on ne lui associe presque jamais dans le présent. Dans une pièce contemporaine, cela pourrait sembler utopique. Dans le futur, cela s'impose comme un état du monde.

C'est pour cela que je distingue cette approche de l'afrofuturisme. L'afrofuturisme s'est constitué à partir des imaginaires des personnes afrodescendantes, en particulier aux États-Unis, et de leurs besoins de réparation. Je ne suis pas afrodescendante : je suis africaine, née en Afrique, j'y ai grandi, puis je suis devenue française. Mon histoire n'est pas la même, et je ne peux me réparer en niant le colonialisme dont je suis issue. L'afrofuturisme peut, comme on l'a vu avec le film *Black Panther*, faire le choix d'évacuer les questions coloniale et esclavagiste. Un imaginaire subsaharien du futur, au contraire, se fonde sur le réel pour concevoir des possibles.

Pourquoi avoir choisi les relations entre femmes et hommes pour mettre en scène les différentes formes de domination?

Les relations entre femmes et hommes touchent à l'intime, au corps, à la parole, à la possibilité de se tenir debout face à l'autre. Elles traversent toutes les cultures et permettent d'aborder des questions politiques sans les réduire à un discours.

Le colonialisme fut aussi une entreprise d'appropriation des corps. Il a produit une forme de féminisation symbolique des peuples assujettis, y compris des hommes, sous l'effet d'un masculinisme colonial.

Je ne voulais pas faire une pièce « féministe » au sens programmatique.

Dans la pièce, le féminisme représente toutes les formes de luttes pour l'émancipation, la libération, la reconquête de son espace. Il permet de penser la sortie de la domination et la possibilité de la sororité, dans le sens d'une union des opprimés. Le masculinisme, lui, porte le goût de la domination, la violence assumée, une forme d'exercice du pouvoir qui ne s'envisage pas hors de l'assujettissement de l'autre, de sa dépossession. En passant par les relations entre femmes et hommes, on touche quelque chose d'universel, qui éclaire aussi d'autres formes d'emprise : coloniales, économiques, symboliques.

Dans la pièce, l'Afrique ne cherche pas seulement à répondre à l'Europe : elle cherche aussi à se redéfinir elle-même. Est-ce cela que vous appelez le nubianisme?

Oui, le nubianisme, tel que je l'imagine ici, n'est pas une pensée conçue pour affronter un monde hostile dont il faudrait se venger. C'est une pensée de soi pour soi. Il s'agit de se guérir, de se réinventer, de se réhabiliter à ses propres yeux, puis de se présenter autrement au monde.

Le panafricanisme, historiquement, naît d'abord dans les diasporas, chez des personnes coupées de leurs ancestralités précises, qui regardent l'Afrique comme un tout. En Afrique, il devient ensuite une force politique de libération.

Le nubianisme est plus intérieur. Il ne s'agit pas seulement de combattre une domination extérieure, mais de retrouver une puissance de définition de soi.

Dans *Redemption Song*, cette idée est importante : l'Afrique ne peut pas seulement se construire en réaction à l'Europe. Elle doit aussi se demander ce qu'elle veut être pour elle-même. Comment cette pensée se traduit-elle sur scène ?

Par une esthétique hybride, qui ne relève pas du folklore. Je veux une Afrique traversée par des influences multiples, par le passé et le futur, par des formes anciennes et des gestes contemporains. Il y a une recherche de raffinement, de précision, de continuité.

Les coiffures, les costumes, la vaisselle, les objets, la musique, la vidéo doivent participer à cette idée d'un temps où l'Afrique aurait remis ses savoir-faire au centre, sans les figer. **L'enjeu n'est pas de reconstituer un passé, mais de faire apparaître ce qu'il peut encore ouvrir.**

La musique émane aussi bien de l'Afrique que d'autres espaces. J'assume des références pop qui fonctionnent très bien parce qu'elles nous appartiennent à tous. La vidéo permet d'ouvrir certains endroits de la pièce, de donner à voir une Afrique d'hier mais aussi de demain, ou de créer des objets très courts, comme les publicités de l'influenceuse.

J'ai toujours voulu faire du cabaret, plus qu'être autrice. Il y aura donc des apparitions, des moments conçus comme des numéros, des rituels déplacés vers une forme plus composite et festive. Lorsque les défuntes de la lignée de Fara apparaissent, ce n'est pas pour danser sur les tambours d'antan. Les aïeules défient le temps, l'espace. Elles vivent dans toutes les époques et cultures, rien ne leur est interdit. Toutes les productions de l'esprit, de la sensibilité humaine sont leur patrimoine.



croquis de recherche par Laure Pichat, scénographe

Parmi les personnages, Maxine occupe une place particulière : elle est française, européenne, afrodescendante, et porte en elle plusieurs appartenances. Que permet ce personnage dans la relation entre l’Afrique et la France ?

Maxine permet de penser une issue possible. Elle représente une afrodescendance française née de l’immigration post-coloniale : des personnes nées en France, françaises, et pourtant liées à des ascendances africaines. C’est une incarnation d’Afropea, que les lecteurs de mes livres connaissent bien désormais. Il s’agit de cette sensibilité particulière qui ne peut pas choisir entre l’Afrique et la France, parce qu’elle participe des deux.

C’est peut-être par ces générations-là que quelque chose peut se réparer. Elles héritent des deux histoires et ne peuvent consentir à la chute de l’une sans se blesser elles-mêmes. Les aînés sont prisonniers de la douleur ou du pouvoir.

Maxine, elle, peut créer un espace de médiation, parce qu’elle oblige chacun à reconnaître sa part de fragilité.

Pour écrire la suite, il faut accepter de se mettre à nu. Maxine est une puissance médiatrice et réparatrice parce qu’elle ne peut pas se satisfaire de la rupture. Elle porte la nécessité du lien.

Comment la pièce *Redemption Song* s’inscrit-elle dans l’ensemble de votre œuvre ?

Je crois écrire le même grand livre depuis le début, en changeant d’angle.

La question de l’Afrique puissante, du pouvoir, traversait déjà le roman *Rouge impératrice*. La valeur de l’afrodescendance française était déjà au cœur d’*Afropea*. La responsabilité de l’Afrique dans sa propre destinée traverse également mes romans et mes pièces.

Dans mes livres, je cherche moins le consensus que la complexité. Ainsi, dans mes écrits, les Africains sont toute l’humanité : ils peuvent être lumineux, cruels, trompés, courageux, ambigus. Prendre son pouvoir, c’est aussi reprendre sa responsabilité.

**« Puisqu'on a été meurtris,
l'obligation du moment
est la quête de la guérison. »**



Léonora Miano, *Rouge impératrice*

Parlez-moi d'amour...

« Pour imaginer Francis vivant aux crochets de Fara, je suis partie de ces mots de Jacques Chirac: "On oublie seulement une chose. C'est qu'une grande partie de l'argent qui est dans notre porte-monnaie vient précisément de l'exploitation, depuis des siècles, de l'Afrique..." »

Il est frappant de constater combien la mort l'a soudain anobli, combien le souvenir qu'il laisse à un grand nombre semble être celui de l'amour. Ce n'est pas à proprement parler un bilan politique, mais cela compte, et que peut-on opposer à l'amour ? [...]

Jacques Chirac a tout particulièrement chéri les cultures lointaines, un musée en atteste, et se demander si l'activité de cette institution ne relève pas en partie du recel serait de très mauvais goût. Jacques Chirac a voué à l'Afrique un amour éperdu qui lui faisait dire que ses peuples n'étaient pas mûrs pour la démocratie, ce qui témoignait de la puissance de ses sentiments, de la profondeur de son respect, et justifiait la poursuite de politiques paternalistes quand elles ne furent pas meurtrières.

C'est en ami de ce continent qu'il reconnut, un peu tardivement, que la France, lui devant une bonne part de sa richesse, devait avoir le bon sens de rendre à l'Afrique ce qu'elle lui avait pris. Il s'était gardé d'en rien faire durant ses deux mandats présidentiels, mais c'est encore notre inélégance qui nous le fait souligner. [...]

Il est des amours bien coûteuses, éminemment toxiques, c'est le moins que l'on puisse dire. [...]



Léonora Miano, extrait de « Parlez-moi d'amour... », AOC, 28 octobre 2019

Léonora Miano

écriture et mise en scène

Romancière, dramaturge, essayiste et artiste de scène, Léonora Miano est l'auteurice de plus de vingt ouvrages.

À la croisée de l'intime et du politique, son œuvre explore les expériences subsahariennes et afrodescendantes, dans ce qu'elles ont de singulier comme d'universel.

En 2006, elle reçoit le prix Goncourt des lycéens pour *Contours du jour qui vient*, publié chez Plon. Le Grand Prix littéraire de l'Afrique noire lui est décerné en 2011 pour l'ensemble de son œuvre. *Écrits pour la parole*, paru chez L'Arche, obtient en 2012 le prix Seligmann contre le racisme. L'année suivante, *La Saison de l'ombre*, publié chez Grasset, est récompensé par le prix Femina et le Grand Prix du roman métis. En 2024, Léonora Miano reçoit le prix Des mots pour changer du festival international Metropolis bleu de Montréal.

En hommage à son œuvre et à ses engagements, l'Université de Lorraine et l'Université de la Grande Région lui consacrent en 2021 le prix littéraire Frontières – Léonora Miano.

Léonora Miano a conçu et dirige la collection Quilombola! chez Seagull Books, maison d'édition indépendante établie à Calcutta. Elle a également fondé et dirige The Quilombo Publishing, maison d'édition installée à Lomé où elle réside, qui œuvre au renouvellement des imaginaires et à la circulation de voix minorées.

Invitée par de nombreuses universités et institutions culturelles à travers le monde, elle intervient régulièrement sur les grandes questions contemporaines. Elle développe parallèlement un travail pour la scène et conçoit des performances à la croisée de la littérature et de la musique.

En 2018, *Révélation Red in Blue trilogie*, est présenté à La Colline dans une mise en scène de Satoshi Miyagi. Avec *Redemption Song*, Léonora Miano signe sa première mise en scène.

BIBLIOGRAPHIE DE LÉONORA MIANO

ROMANS

Stardust, Grasset / The Quilombo Publishing, 2022

Rouge impératrice, Grasset, 2019

Crépuscule du tourment, vol. II : Héritage, Grasset, 2017

Crépuscule du tourment, vol. I : Melancholy, Grasset, 2016

La Saison de l'ombre, Grasset, 2013

Ces âmes chagrines, Plon, 2011

Blues pour Élise. Séquences afropéennes, saison 1, Plon, 2010

Les Aubes écarlates. « Sankofa cry », Plon, 2009

Tels des astres éteints, Plon, 2008

Contours du jour qui vient, Plon, 2006

L'Intérieur de la nuit, Plon, 2005

Les Aventures de la fougoune, livre audio et édition numérique, The Quilombo Publishing, 2021

Soulfood équatoriale, Nil, 2009

Afropean Soul et autres nouvelles, Flammarion, 2008

ESSAIS, CONFÉRENCES

L'Opposé de la blancheur. Réflexions sur le problème blanc, Seuil, 2023

L'Autre langue des femmes, Grasset, 2021

Elles disent, Grasset, 2021

Afropea. Utopie post-occidentale et post-raciste, Grasset, 2020

L'Impératif transgressif. Communications, réflexions, L'Arche, 2016

Habiter la frontière. Conférences, L'Arche, 2012

RÉCITS, NOUVELLES ET MONOLOGUES

Les Aventures de la fougoune, édition augmentée, Seuil, 2024

La fougoune not so in love ces jours-ci, The Quilombo Publishing, 2023

THÉÂTRE ET ÉCRITS POUR LA PAROLE

Redemption Song, The Quilombo Publishing, 2026

Fille d'Amanitore / Et que mon règne arrive, L'Arche, 2023

Et que mon règne arrive, édition numérique, The Quilombo Publishing, 2022

Ce qu'il faut dire, L'Arche, 2019

Red in blue trilogie, L'Arche, 2015

Écrits pour la parole, L'Arche, 2012

ANTHOLOGIES, OUVRAGES DIRIGÉS

Afro Unchained. Cent citations indispensables, The Quilombo Publishing, 2022

Marianne et le garçon noir, sous la direction de Léonora Miano, Pauvert, 2017

Volcaniques. Une anthologie du plaisir, sous la direction de Léonora Miano, Mémoire d'encrier, 2015

Première nuit. Une anthologie du désir, sous la direction de Léonora Miano, Mémoire d'encrier, 2014

TRADUCTION

Carlos Moore, *Pichón. Racisme et révolution dans le Cuba de Castro*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Léonora Miano, Mémoire d'encrier, 2025

avec

Ayoub Ali Francis

Juriste de formation, diplômé notamment de l'Institut d'études politiques de Strasbourg, Ayoub Ali se forme au jeu d'acteur aux ateliers du soir de l'École du Théâtre national de Chaillot entre 2003 et 2005.

Comme comédien, il travaille notamment sous la direction de Marc Zammit et Ophélie Teillaud, Anne-Laure Lemaire, Maud Buquet, Christiane Véricel, Michel Deutsch, Thomas Ress et Audrey Bonnefoy. Il développe également une pratique du théâtre participatif comme comédien et meneur de jeu au sein des compagnies La Mécanique de l'Instant et LAPS – Équipe du matin. En 2019, il rejoint la troupe des *Franglaises*, spectacle lauréat du Molière du théâtre musical en 2015. À l'écran, il apparaît notamment dans les séries *Profilage*, *Contact*, *Faites des gosses*, *L'École de la vie* et *Le Voyageur*, ainsi que dans le film *Le Daim* de Quentin Dupieux. Chanteur, il forme avec Nicolas Bénier le duo électro-funk Free For The Ladies. En 2014, il fonde avec l'autrice et comédienne Mona El Yafi la compagnie Diptyque Théâtre, qu'ils codirigent pendant dix ans. Il y met en scène *Jaz* de Koffi Kwahulé, présenté notamment au festival Seuls en scène de l'université de Princeton, au Festival d'Avignon et à Tropiques Atrium, scène nationale de la Martinique. Il poursuit ce travail avec les textes de Mona El Yafi : *Inextinguible*, *Desirium Tremens*, *Aveux*, *Je m'appelle Alice ou la parole des petites filles*, le cycle des *7 Péchés capitaux* et *Les Crampons – Hommage à Justin Fashanu*. Avec *Le 20 Novembre* de Lars Norén, il expérimente en 2021 une forme théâtrale jouée en direct sur Instagram. Il quitte la codirection de Diptyque Théâtre en 2025. Il poursuit parallèlement son parcours d'interprète dans *Hernani on air*, puis *Figaro on air*, mis en scène par Audrey Bonnefoy. Avec l'auteur Guillaume Nail, il codirige aujourd'hui la compagnie Ce soir, le ciel, c'est nous qui l'écrivons. Leur premier projet, *Ton absence*, adaptation immersive du roman jeunesse de Guillaume Nail, est actuellement en création.

Astrid Bayiha Farafina, dite Fara

Après une licence de langues, littératures et civilisations étrangères en anglais à l'université Sorbonne Nouvelle, Astrid Bayiha se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, dont elle sort diplômée en 2010. Comme comédienne, elle travaille notamment sous la direction d'Irène Bonnaud, Eva Doumbia, Paul Desveaux, Robert Wilson, Hassane Kassi Kouyaté, Stéphane Braunschweig, Elemawusi Agbedjidji, Sébastien Bournac, Julie Deliquet et Johnny Bert. Elle tourne également pour le cinéma, notamment avec Rachid Bouchareb et Christophe Gros-Dubois. En 2017, elle fonde la compagnie HÛRICÂNE, au sein de laquelle elle développe un théâtre pluridisciplinaire qui relie l'intime et le politique et interroge les questions d'identité, de domination et de liberté. Elle écrit et met en scène *Mamiwata*, puis *Je suis bizarre*, publié aux éditions Koinè en 2020 et récompensé par le prix Coup de cœur des lycéennes et lycéens de Loire-Atlantique. En 2023, elle crée *M comme Médée*, une adaptation chorale qui met en dialogue plusieurs versions du mythe antique.

Elle joue parallèlement dans *Angela Davis, une histoire des États-Unis*, mis en scène par Paul Desveaux, *Fictions d'asile* de Pierre-Marie Baudoin et *Welfare* de Julie Deliquet, créé en 2023 dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon. En 2025, elle interprète *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce dans la mise en scène de Johnny Bert, puis retrouve Julie Deliquet pour *La guerre n'a pas un visage de femme*, d'après Svetlana Alexievitch. En 2024, elle conçoit *Lucioles*, performance théâtrale et musicale inspirée de textes de Patrick Chamoiseau, présentée dans le cadre de Nuit Blanche. Elle

répond également à des commandes d'écriture pour des revues, festivals et structures culturelles. En 2025, la pièce *Mamiwata* est traduite et publiée en arménien et en portugais brésilien.

Au cinéma, elle joue dans le film *Ulysse* de Laetitia Masson présenté au Festival de Cannes 2026 dans la catégorie Un certain regard.

Artiste associée à Tropiques Atrium, scène nationale de la Martinique, durant la saison 2022-2023, Astrid Bayiha est ensuite artiste associée au Théâtre de l'Union – Centre dramatique national du Limousin pour la période 2026-2028. Elle y prépare sa prochaine création, *Strange Fish – Serrer tes jours contre les miens*, prévue en 2027.

Alvie Bitemo Ekasa

Née à Pointe-Noire, au Congo, Alvie Bitemo fait ses premiers pas dans la musique au sein du groupe Tchilembi. En 1999, elle participe au Festival panafricain de musique de Brazzaville, puis accompagne plusieurs artistes de la scène congolaise. Elle entame une carrière solo en 2007 avec le spectacle *Kilesi*. Chantées notamment en lingala, en lari et en français, ses compositions mêlent jazz, rock, soul et rythmes congolais, et portent la mémoire de son enfance dans un pays marqué par la guerre.

Elle débute au théâtre en 2002 avec la compagnie Émeraude Pembé. Elle travaille ensuite sous la direction de Dieudonné Niangouna, Julien Mabilia Bissila, Fargass Assandé, Catherine Boskowitz, Eva Doumbia et Richard Demarcy. Elle joue notamment dans *Samantha à Kinshasa* de Marie-Louise Bibiche Mumbu, *Afropéennes* de Léonora Miano et *Congo Jazz Band* de Mohamed Kacimi.

En 2017, elle porte *Stand Up / Rester debout et parler*, une forme mêlant récit personnel, musique et adresse directe au public. Elle poursuit son parcours d'interprète dans *My Body is a Cage*, écrit et mis en scène par Ludmilla Dabo, puis dans *Fuir le fléau* et *Des châteaux qui brûlent* mis en scène par Anne-Laure Liégeois.

Plus récemment, elle joue dans *Reine Pokou*, adaptation du roman de Véronique Tadjo écrite et mise en scène par Françoise Dô. En 2026, elle participe à la création de *L'Enfant-soldat née musique*, de Zarina Khan et Serge Wolfsperger, dans laquelle elle interprète la mère et assure le chant et la guitare basse. Parallèlement, elle développe plusieurs projets musicaux collectifs. Avec les chanteuses Dominique Larose et Miss Nath, rencontrées lors de *Congo Jazz Band*, elle forme ADN Trio. Elle rejoint également le collectif panafricain Les Amazones d'Afrique et participe à l'album *Musow Danse*, paru en 2024. Elle y interprète notamment les titres *Amahoro* et *Mother Murakoze*, dont elle est co-auteure.

Artiste fidèle de Passages Transfestival, elle y présente des concerts et mène des ateliers autour de la voix, de l'improvisation et de la création collective. Son travail se déploie au croisement du théâtre et de la musique, dans une recherche où la parole, le chant et la scène deviennent des espaces de mémoire, de rencontre et d'émancipation.

Cyril Gueï Bruce et Yevgeny

Admis en 1997 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, où il étudie notamment auprès de Philippe Adrien et Dominique Valadié, Cyril Gueï en sort diplômé en 2000. Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de Peter Brook, Irina Brook, Krzysztof Warlikowski, Hubert Koundé et Eva Doumbia. À partir du milieu des années 2000, il développe un important parcours au cinéma. Il tourne notamment avec Claude Chabrol, Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard, Jean-Christophe Klotz, Rithy Panh, Mahamat-Saleh Haroun et Éric Gravel.

Ses rôles dans *L'Autre* et *Lignes de front* lui valent d'être présélectionné pour le César du meilleur espoir masculin. En 2024, il interprète un reporter photographe dans *Rendez-vous avec Pol Pot* de Rithy Panh, présenté en sélection officielle au Festival de Cannes.

Il poursuit parallèlement son travail au théâtre dans *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams mis en scène par Ivo van Hove, puis dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov mis en scène par Galin Stoev. Durant la saison 2025-2026, il joue dans *Marie Stuart* de Friedrich Schiller mis en scène par Chloé Dabert, et interprète Orsino dans *La Nuit des rois* de William Shakespeare mis en scène par Galin Stoev. Également réalisateur, Cyril Gueï signe deux premiers courts-métrages en 2012. Il écrit et réalise ensuite *Celui qui pleure*, tourné à Abidjan et présenté en première mondiale au Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand en 2026.

Kader Lassina Touré Isidore

Kader Lassina Touré débute le théâtre très jeune en Côte d'Ivoire, sous la direction de son frère Allassane Touré. En 1994, il intègre la Compagnie nationale de théâtre et de danse de Côte d'Ivoire dirigée par Alexis Don Zigre. Il poursuit sa formation à l'école Binkadi-so – La Cour de l'harmonie, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Durant son parcours, il travaille notamment avec Marie-José Hourantier, Fargass Assandé, Eva Doumbia, Gustave Akakpo, Christophe Merle, Dieudonné Niangouna et Alexandra Badea. Ses collaborations le conduisent sur de nombreuses scènes en Afrique et en Europe, tout en nourrissant son engagement dans la formation des acteurs.

À La Colline, il joue dans les trois volets de *Points de non-retour*, écrits et mis en scène par Alexandra Badea : *Thiaroye*, créé en 2018, *Quais de Seine*, présenté en 2019, puis *Diagonale du vide*, accueilli avec l'intégralité de la trilogie en 2022.

Il joue également dans *Nkenguegi* de Dieudonné Niangouna au Théâtre Vidy-Lausanne et à la MC93, ainsi que dans *Que ta volonté soit Kin* de Sinzo Aanza mis en scène par Aristide Tarnagda à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Au cinéma et à la télévision, il travaille notamment avec Christophe Gros-Dubois, Brigitte Roüan, Éliane de Latour et Arnauld Mercadier.

Parallèlement à son travail d'interprète, il accompagne des artistes comme collaborateur artistique et dramaturge, en particulier sur des projets consacrés aux réalités sociales et politiques du continent africain. Il signe récemment la dramaturgie d'*Épique ! (pour Yikakou)* de Nadia Beugré. Il est aujourd'hui directeur artistique et metteur en scène de la compagnie Le Détroit – Fotruc.

Ysanis Padonou Maxine

Ysanis Padonou découvre le théâtre et la littérature dès l'enfance. Après un cursus scolaire en option théâtre, elle intègre le Groupe 44 de l'École du Théâtre national de Strasbourg. Elle s'y forme notamment auprès de Jean-Pierre Vincent, Françoise Bloch, Émilie Capliez, Audrey Bonnet, Anne Monfort, Loïc Touzé, Bruno Meyssat et Stanislas Nordey, avant d'en sortir en 2019.

Son spectacle de sortie, *Mont Vérité*, écrit et mis en scène par Pascal Rambert, marque le début de son parcours professionnel. En 2021, elle joue dans *Ce qu'il faut dire* de Léonora Miano mis en scène par Stanislas Nordey, puis retrouve Pascal Rambert pour *Mon absente* en 2023. En 2025, elle est dirigée par Stanislas Nordey dans *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau.

Depuis 2024, elle porte seule en scène *Une chose vraie*, conçu et mis en scène par Romain Gneouchev, auquel elle collabore à l'écriture. Inspirée de son expérience personnelle, cette autofiction explore la mémoire, la transmission et le métier

d'actrice. Le spectacle est présenté au Festival Off d'Avignon en 2025, puis au Théâtre Gérard Philipe en 2026 et sera repris au Théâtre de la Ville en janvier 2027.

Lélang Prezi Naija

Lélang Prezi découvre le théâtre dès l'enfance, en participant à des spectacles à l'école et à l'église. Elle fait ses premiers pas sur scène au sein du club allemand de l'université de Lomé, avant de rejoindre en 2022 la compagnie Je Dois Réussir, dirigée par Guillaume Gbékou.

Avec cette troupe, elle joue notamment dans *Le Journal d'un migrant*, *La Traite des mémoires*, *Nos dieux ne sont pas des fantômes* et *Atterrissage* de Kangni Alem. Elle poursuit parallèlement sa formation auprès d'artistes et de pédagogues togolais et internationaux, à travers des ateliers consacrés au corps, à la voix, au jeu, à la création du personnage et à la performance.

En 2024, elle participe notamment à un atelier de cinéma dirigé par Hugo Rousselin et à une formation au jeu d'acteur animée par Odile Sankara. En 2025, Léonora Miano la dirige dans *Réhabilitations*, une première forme issue de *Redemption Song*, présentée en 2025 à l'Institut français du Togo.

Stéphane Soo Mongo Konga

Formé au Conservatoire municipal d'art dramatique du 9^e arrondissement de Paris, Stéphane Soo Mongo mène un parcours entre théâtre, cinéma et télévision. Au cinéma, il est révélé par *Le Ciel, les oiseaux et... ta mère !* de Djamel Bensalah. Il tourne ensuite notamment sous la direction de Rachid Djaidani dans *Rengaine*, de Fabrice Éboué dans *Le Crocodile du Botswana* et *Barbaque*, ainsi que de Manele Labidi dans *Reine mère*. En 2026, il apparaît dans *Mauvaise Pioche* de Gérard Jugnot.

À la télévision, il participe à de nombreuses séries et fictions, parmi lesquelles *Section de recherches* dans laquelle il interprète l'adjudant Alexandre Sainte-Rose de 2014 à 2022, *Meurtres à Colmar*, *Infiltré(e)* et plus récemment, *Tropiques criminels*. Au théâtre, il travaille notamment avec Jean-Philippe Daguerre, Peter Brook pour *Une Flûte enchantée*, Inès Loizillon et Alice de Lencquesaing pour *Tous les garçons et les filles* et Jean-Michel Ribes pour *J'habite ici*. En 2023, il joue dans *Dialaw Project*, mis en scène par Mikaël Serre au Théâtre de la Ville. Il est ensuite interprète dans *Des Léopards* de Sylvie David mis en scène par Nadia Jandeau.

Hugo Rousselin

assistantat à la mise en scène
et réalisation vidéo

Poète et réalisateur, Hugo Rousselin publie en 2013 son premier recueil de poésie, *B. met des bombes*. L'année suivante, son projet *Pays rêvé, pays réel* est retenu et produit par le GREC – Groupe de recherches et d'essais cinématographiques. Il réalise ensuite les courts-métrages de fiction *Viré*, *Lève tes morts*, *Têtèche* et *Opo Taampu*, dont plusieurs sont diffusés par Canal+ et France Télévisions. Tournés en Guyane, en Guadeloupe, à La Réunion et en Martinique, ses films explorent des territoires façonnés par l'histoire coloniale et les mémoires de l'esclavage. Interrogeant les liens entre histoire, identité et transmission, ils observent la manière dont les jeunes générations réinvestissent et transforment les héritages reçus, participant ainsi aux dynamiques contemporaines de créolisation. Il réalise également plusieurs documentaires pour France Télévisions, parmi lesquels *Cirq'Amazonia*, *Mémoires d'Amont* et *La Montagne aux esprits*. Cette dernière œuvre accompagne un groupe de jeunes Tékos remontant la rivière Camopi, en Guyane, sur les traces de villages aujourd'hui disparus, et questionne

la transmission des récits et des savoirs attachés à ce territoire. Il développe actuellement *Nemseki*, un projet de long-métrage sélectionné en 2025 pour la résidence d'écriture de Gindou Cinéma.

Parallèlement à son travail cinématographique, Hugo Rousselin constitue une œuvre poétique. En 2021, il publie *Les Magnétites*, son deuxième recueil, aux Éditions de l'Institut du Tout-Monde. Il collabore régulièrement avec l'Institut du Tout-Monde ainsi qu'avec le philosophe et écrivain Dénètem Touam Bona, notamment autour de *Spectrographies : contes de l'île étoilée*, œuvre cinématographique en réalité virtuelle.

Laure Pichat

scénographie

Architecte DPLG et scénographe, Laure Pichat découvre très tôt le théâtre lors d'une représentation de *Richard II* mise en scène par Ariane Mnouchkine au Festival d'Avignon. Quelques années plus tard, un stage à l'Opéra de Lyon confirme son désir de se consacrer à la scénographie.

Elle étudie l'architecture à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette, tout en suivant des cours d'arts du spectacle à l'université Paris Nanterre et une formation au jeu à la Maison Jean Ravier. Elle intègre ensuite le département scénographie de l'ENSATT, dont elle sort diplômée en 2000, avant d'obtenir son diplôme d'architecte DPLG en 2006.

À l'ENSATT, elle participe à la création de la compagnie du Bonhomme et signe ses premières scénographies pour Marie-Sophie Ferdane et Grégoire Monsaingeon. Elle travaille ensuite avec Claudia Stavisky, Vincent Colin et Thierry Roisin.

Depuis 2003, elle développe une collaboration au long cours avec Jean-Yves Ruf, au théâtre comme à l'opéra. Elle conçoit notamment les scénographies des *Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, de *Mesure pour mesure* de William Shakespeare, de *La Panne* de Friedrich Dürrenmatt, de *Jachère*, de *Silures* et de *La Passion selon Jean* d'Antonio Tarantino. À l'opéra, leur collaboration se déploie notamment avec *Médée* de Luigi Cherubini, *La Finta Pazza* de Francesco Saccati, *Idomeneo* et *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart, *Agrippina* de Georg Friedrich Haendel, *Eugène Onéguine* de Piotr Ilitch Tchaïkovski et *Elena* de Francesco Cavalli.

Parmi leurs créations plus récentes figurent le spectacle musical *Haru – Obsolescence de printemps*, *Amour à mort*, d'après *La Jérusalem délivrée* du Tasse, ainsi qu'une nouvelle production de *Don Giovanni*, créée en 2024 au Théâtre de l'Athénée et récompensée par le Grand Prix du meilleur spectacle musical du Syndicat de la critique pour la saison 2024-2025.

Laure Pichat travaille également dans le domaine de l'exposition. En 2018, elle conçoit, avec Clément Cogitore, la scénographie de l'exposition *Encore un jour banane pour le poisson-rêve* au Palais de Tokyo. En 2020, elle imagine pour Handicap International une exposition immersive présentée place Bellecour à Lyon dans le cadre des Pyramides solidaires.

Parallèlement à son travail pour la scène, elle poursuit une activité d'architecte pour la rénovation d'habitations et la création de mobilier. Elle intervient également dans des formations consacrées à la scénographie, notamment à l'ENSATT et à La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne et pour les Chantiers nomades.

Kelig Le Bars

création lumières

Créatrice lumière, Kelig Le Bars découvre son métier au contact de la scène rock. Après une formation en régie lumière à Nantes, elle intègre en 1998 la section régie de l'École du Théâtre national de Strasbourg, notamment auprès de

Jean-Louis Hourdin, Yannis Kokkos, Laurent Gutmann et Stéphane Braunschweig, avant d'en sortir diplômée en 2001.

Elle signe ensuite les lumières de spectacles mis en scène par Éric Vigner, Sylviane Fortuny, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Guy-Pierre Couleau, Giorgio Barberio Corsetti et Jacques Bonnaffé. Grâce au Jeune Théâtre National, elle rencontre plusieurs artistes de sa génération qu'elle accompagne durablement, parmi lesquels Vincent Macaigne, Chloé Dabert, Julie Bérès, Guillaume Vincent, Lucie Berelowitsch, Lazare, Julien Fišera, Marc Lainé, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, Matthieu Cruciani et Tiphaine Raffier.

Sa recherche se développe en étroite relation avec la mise en scène, le jeu et l'espace. Attentive à l'architecture des lieux, elle conçoit la lumière comme une présence qui oriente le regard, transforme la perception de l'espace et participe à la temporalité du spectacle. Elle travaille notamment au Théâtre des Bouffes du Nord, au Théâtre national de Chaillot et dans plusieurs lieux du Festival d'Avignon, parmi lesquels les cloîtres des Carmes et des Célestins et la cour du lycée Mistral.

À l'opéra, elle crée les lumières de *L'Italienne à Alger* de Gioachino Rossini mise en scène par Emmanuelle Cordoliani à l'Opéra national de Montpellier, d'*Orlando* de Georg Friedrich Haendel mis en scène par Éric Vigner à l'Opéra royal de Versailles, de *Curlow River* de Benjamin Britten à l'Opéra de Dijon et du *Timbre d'argent* de Camille Saint-Saëns à l'Opéra-Comique, tous deux mis en scène par Guillaume Vincent. Elle collabore également avec Matthieu Cruciani pour *Le Journal d'Hélène Berr* de Bernard Foccroulle à l'Opéra national du Rhin, puis avec Tiphaine Raffier pour *Dialogues des Carmélites* de Francis Poulenc à l'Opéra de Rouen Normandie et à l'Opéra national de Nancy-Lorraine.

Parmi ses créations récentes figurent *Avant la terreur* de Vincent Macaigne présenté à La Colline en 2024, *La Réponse des hommes* et *Némésis* de Tiphaine Raffier, *La Tendresse* de Julie Bérès, *Phèdre* mise en scène par Matthieu Cruciani, *Close Up* de Noé Soulier, *Portrait de Rita* de Laurène Marx, *Summertime* de Céline Ohrel et *Woyzeck ou la Vocation* de Tünde Deak. En 2026, elle poursuit sa collaboration avec Tiphaine Raffier pour *L'Hors-présence ou Chimères du pays de Morsan* créé au Festival d'Avignon.

Depuis 2018, elle est chargée de cours à l'Institut d'études théâtrales de l'université Sorbonne Nouvelle.

Jean-Baptiste Cognet

création musicale et sonore

Musicien et compositeur formé à la musicologie, à la composition et à la musique à l'image, Jean-Baptiste Cognet étudie à l'université Lumière Lyon 2 ainsi qu'aux conservatoires de Lyon et de Valence, avant d'obtenir un diplôme d'État d'enseignement artistique au Cefedem Rhône-Alpes.

Il fonde et développe plusieurs projets à la croisée de la musique, de l'image et de la performance : *Walter Dean*, aux côtés du plasticien Guillaume Marmin et de la violoniste Carla Pallone, et *Memorial** avec l'écrivain et metteur en scène Clément Bondu. Il collabore également comme compositeur et interprète pour le spectacle vivant avec Caroline Guiela Nguyen, Ambre Kahan, Thierry Jolivet, Marion Pellissier et Laurent Brethome ; pour le cinéma avec Adrien Selbert, Florian Bardet et Pierre Giafferi ; dans le domaine des arts numériques avec Guillaume Marmin, Malo Lacroix et David Debrinay.

Fondée sur des procédés d'écriture répétitifs, sa musique associe textures *ambient* et *noise*, synthétiseurs, cordes et sonorités électroniques. Nourrie par la pop comme par les musiques expérimentales, elle développe un langage immersif, psychédélique et réverbéré, qui accorde une place centrale à la perception du temps et de l'espace.

Avec Clément Bondu, il conçoit *Nous qui avons perdu le monde*, une fresque poétique et musicale portée par Memorial*. Le projet reçoit en 2016 une aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD dans la catégorie « lyrique et spectacle musical ». Il bénéficie également d'une bourse de la SACEM dans le cadre de la résidence Émergence consacrée aux jeunes compositeurs de musique de film.

Pour le théâtre, il compose notamment les musiques de *L'Art de la joie*, adaptation du roman de Goliarda Sapienza mise en scène par Ambre Kahan et participe à la création des musiques originales de *LACRIMA* de Caroline Guiela Nguyen. Son travail est également présenté à l'étranger, notamment avec *Walter Dean* au festival Digital Choc de Tokyo.

Depuis 2022, il développe *REGULAR*, une performance audiovisuelle immersive mêlant musique, son, vidéo et lumière, dont il assure la direction artistique, la création et l'interprétation musicale.

Il poursuit aujourd'hui cette recherche autour de la répétition avec le *Regular Ensemble*, formation pour laquelle il compose et dont il assure la direction artistique.

Séphora Joannes

Artiste capillaire et perruques

Artiste capillaire et plasticienne née en Martinique, Séphora Joannes se forme à l'Institut régional d'arts visuels de la Martinique, aujourd'hui Campus Caraïbéen des Arts. Elle y obtient un diplôme national d'arts plastiques en 2007, puis un diplôme national supérieur d'expression plastique en 2009. Elle complète ce parcours en 2011 par une licence professionnelle en management de projets artistiques et culturels à Toulon.

Tresseuse depuis l'enfance, elle fait du cheveu son matériau de prédilection à partir de 2009, lorsqu'elle choisit de revenir à sa texture naturelle. Le geste de la coiffure rejoint alors celui de la sculpture : légères et portables, ses créations sont conçues pour être incarnées par des corps en mouvement.

Avec le projet artistique et culturel *Haarâ*, elle explore les questions d'identité capillaire, de mémoire ancestrale et de transmission. Ses sculptures capillaires, coiffes et bijoux tressés croisent des héritages africains et caribéens, des influences asiatiques et un vocabulaire formel personnel où reviennent la spirale, la crête, le cercle et les jeux de vides et de pleins. Elle élabore ainsi une iconographie contemporaine du cheveu afro, envisagé comme un langage culturel, social et symbolique.

Son travail est présenté lors d'expositions, de performances et de déambulations artistiques en Martinique, en France hexagonale et à l'étranger. Elle rend notamment hommage au photographe nigérian J. D. 'Okhai Ojeikere lors du Festival culturel de Fort-de-France en 2014, participe à l'exposition *Hi September* en 2017, présente *Coiffures ancestrales: richesse et opulence* à la bibliothèque Schœlcher en 2019 et prend part à l'exposition collective *Embrace the Light* à la Maëlle Galerie en 2022. En 2026, elle présente en Martinique la déambulation artistique *Haarâ Bèl Kréati*, consacrée à la dimension culturelle, culturelle et symbolique de la coiffure afro.

Séphora Joannes poursuit aujourd'hui ses recherches entre la Caraïbe et Paris. Pour *Redemption Song*, elle conçoit les créations capillaires et les perruques, contribuant à l'élaboration des imaginaires africains du futur qui traversent le spectacle.

Jacque Atandji

costumes féminins

Créatrice et designer togolaise, Jacque Atandji vit et travaille à Lomé. Elle commence en 2002 à concevoir des bijoux et des accessoires, avant d'ouvrir, en 2004, la première boutique de sa marque, devenue Jacque Créations. Son travail s'étend progressivement au vêtement, à la maroquinerie, aux objets décoratifs et au mobilier. Nourrie par les savoir-faire et les cultures matérielles du continent africain, elle associe perles de verre, bronze, corne, cuir, corail et textiles dans des pièces principalement réalisées à la main.

Son langage conjugue héritage et invention. Les formes, les matières et les couleurs deviennent les vecteurs d'une Afrique contemporaine, attentive à ses traditions et ouverte aux circulations du monde. Jacque Atandji développe ses créations au contact d'artisans dont elle met en valeur la maîtrise et les gestes. Leur préservation et leur transmission occupent une place centrale dans sa démarche.

Présenté au Togo et à l'international, son travail est distingué en 2022 au Festival international de la mode en Afrique, où Jacque Créations reçoit le prix de la meilleure créatrice en maroquinerie, bijouterie et accessoires de mode. Pour *Redemption Song*, écrit et mis en scène par Léonora Miano, Jacque Atandji signe les costumes féminins et inscrit son travail dans l'univers d'un spectacle qui invente les esthétiques africaines du futur.

Elom 20ce

costumes masculins

Artiste togolais établi à Lomé, Elom 20ce développe une pratique à la croisée de la musique, de la poésie, du cinéma, de la mode et de l'engagement politique. Rappeur et conteur, il inscrit sa démarche dans une réflexion sur les mémoires africaines, les héritages coloniaux et les formes contemporaines de résistance. Avec la marque Asrafobawu, qu'il crée à Lomé, Elom 20ce prolonge cette recherche dans le champ du vêtement. Il travaille à partir de textiles et de techniques (indigo, kente, bogolan, teintures, broderies ou assemblages) issus de différents territoires du continent qu'il réinterprète à travers des formes contemporaines. Élaborées au sein d'un réseau de créateurs et d'ateliers locaux, ses pièces mettent en valeur des savoir-faire, des histoires et des modes de transmission, tout en affirmant une création « made in Togo ». Collaborateur de longue date de Léonora Miano, il participe notamment en 2017 au projet collectif *Marianne et le garçon noir*.

Redemption Song

Léonora Miano
du 18 septembre
au 11 octobre 2026
CRÉATION



graphisme Marga Berra Zubieta • impression Lézard Graphique
photographie © Julien Gidoïn

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

Orso et moi

Géraldine Martineau
Justine Heynemann
du 23 septembre
au 17 octobre 2026
CRÉATION